

CYRIL DEMAINAZ

# Larmes à chaud

© Cyril Demainaz, 2016-2018

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

*« (...) et dans ses plaies  
se trouvait  
notre guérison. »*

*Esaïe 53.5*

Le sens des eaux sans sel

*Aux Marcells...  
puis même à ceux,  
de la ville.*

Les races existent.

Du moins les différences entre les êtres, humains ; ou non.

Et comme le dieu d'Israël le dit dans la genèse de son monde :

– « C'est bien »

– « C'est même, très... très bien ! »

Si les races n'existaient pas et que les caractéristiques des hommes étaient partout les mêmes... alors, qu'en serait-il de la rencontre ?

Entre mêmes ; on ne se rencontre pas. On fusionne et on ne fait qu'un.

En ce sens, on se baise juste.

Sans que cela nous rapporte plus qu'un plaisir ; qu'un désir assouvi ; et partagé : dans le meilleur des cas.

Mais le plus souvent, malgré le divin désir, c'est la stérilité essentielle qui en sort... même si on ne le voit...

(...)

Marcel, lui, n'y pensait pas trop à ça. Trop d'ergotages pour un simple électricien. Bien que né près de l'océan, il n'avait pas suivi son destin. Celui de son père et de ses bateaux de pêcheurs... Il avait voulu simplement autre chose, comme réagissent souvent les garçons de son âge ; et même les filles ; face à une vie certes toute tracée mais un peu dure, à son goût.

Il s'était dit que grâce à sa naissance en cette fin de 19<sup>e</sup> siècle, avec le progrès puis tout et tout, il pouvait profiter de la modernité, dans ce qu'elle avait de bien...

Il songeait souvent à un réseau électrique parfait. Bien exécuté. Pour lui, ce travail bien fait, c'était comme la réalisation d'un vieux rêve, d'une fable qui se finissait bien... De son rêve de gamin.

Dans son enfance, il pensait que le monde devait être parfait. Les gens bien. C'était pas une question pour lui.

Une donnée. Point...

On était gentil avec les autres parce que c'était comme ça ; la vie ! Une sorte de normalité banale. Entre gens bien. Entre êtres humains. Le cœur sur la main, comme dans ses rêves enfantins...

Si on s'aime c'est bien, sinon on fait comme si ; sans trop se poser la question du pourquoi. C'est comme ça. On peut pas aimer tout le monde. Enfin si, il pensait qu'on le pouvait... Mais il n'y arrivait pas, bien. Et son pêcheur de papa lui avait dit que la vie c'était comme ça : fallait pas en faire des nœuds de ses neurones pour ce qui n'en valait pas la peine... La vie : ça va, ça vient ! Comme une drôle de confiance le motivait pour se pardonner ses écarts. Ses écarts envers l'amour universel, s'entend.



Mais quand même, certains de ses copains ;  
c'étaient pas toujours des gens bien...

Il était pas trop finaud le Marcel, mais quand même assez pour se dire que cette constatation ; que certains de ses copains n'étaient pas toujours des gens bien ; devait valoir pour lui, être réciproque.

Enfin, il se demandait bien quand même qui pouvait penser ça de lui ? Il essayait pourtant à être courtois, mais sentait bien que tout son monde le lui rendait pas toujours, à cette hauteur-là...

— « J'ai sûrement dû faire ou dire quelque chose, sans m'en apercevoir, qui l'aura froissé »  
essayait-il de comprendre,

— « Mais quoi ? »

Ce devait être parce que ses copains ; il ne pouvait utiliser un mot moins sympa ! ; le prenaient un peu de haut, lui, le petit électricien. Ils pensaient peut-être que ce n'est pas si difficile

de construire un réseau qui marche bien ? Enfin qui marche. Point. C'est tout ce qu'on lui demande à un réseau, pareil pour l'électricité : c'est qu'il marche. Un point, c'est tout.

Mais pour Marcel, c'était toute sa fierté, car lui, il savait que ce n'était pas si simple que ça... Les gens de la ville, ils comprenaient pas bien comment ça marche un réseau... mais lui, oui. Un bon technicien, en somme, qu'il était. Mais pour lui rendre justice, c'était pas pour rien que sa profession était qualifiée d'artisanale. Il y a le mot «art» dans artisanal... Ça devait bien vouloir dire quelque chose, ce mot. Ça devait pas être un hasard, si ?

Peut-être qu'au fond c'était ça qui le rendait mal-vu des anciens copains devenus de la ville ? Il pratiquait un art et eux se pavanaient dans les bureaux... avant même que l'on parle de technocrates ! Des bureaucrates, c'est bien ; mais ça use pas bien la peau des mains... qu'il se disait en lui-même.

Ça, c'était une question qui l'obsédait. Mais, pourquoi un gars qui gratte du papier dont rien ne

sort de concret gagnait-il sa vie, bien mieux que lui ?

– « Remplir du papier avec de l'encre... »

– « C'est si important que cela ? » qu'il se demandait.

Moi, au moins, je construis quelque chose. Et c'est important, ce quelque chose. Les gens y sont contents de ce quelque chose. Je leur mets la lumière au plafond ! Si ça c'est pas de l'art... Ils vivent même mieux après mon passage, les gens ! Bon d'accord, moi j'ai pas les moyens de la mettre au plafond chez moi, la lumière... mais c'est important pour ces gens-là, non ? Un bête comme moi qui leur fait briller la nuit noire... Ça devait pas compter pour rien !...

Enfin bon, c'était tout de même pas ce que sa société lui renvoyait, de sa lumière ; à elle...

Mais, il essayait fermement d'y croire ; que son boulot, même ce petit boulot pas payé des sous et

tout et tout... ça devait avoir son utilité. Il ne croyait pas tout de même qu'il était un peu comme le Bon Dieu... mais, quand même : ça faisait faire une sacrée économie en bougies ou en huile de lampe ! Il ne le savait pas encore, mais le rêve de son boulot avait quelque chose, de notre écologie, de notre passion soudaine pour le bien-être de notre Terre ; maternelle. Bon, d'accord, il avait pas prévu le coup du nucléaire, de l'uranium et de tous les morts, et les guerres, pour cette électricité, notre énergie... Mais il y avait de ça dans le fond de son rêve... Il avait juste pas eu l'occasion de le pousser à fond, son rêve.

C'est que l'Histoire est difficile, elle ne suit pas forcément les rêves des hommes l'histoire. Il se contentait de bien manier ses fils, de la même couleur, comme si en ce début de 20<sup>e</sup> siècle, même les fils électriques essayaient à nous tromper ! C'est bien mieux maintenant, pour l'électricien : il a différentes couleurs pour pas s'y perdre dans son réseau. Mais bon, ça, il ne le saura jamais...

Grâce à l'histoire, avec un grand H, qui allait aussitôt ce rêve formé, le rattraper.

Comme en espoir ?

La fin de la semaine ; quand même ; il renouait avec le métier traditionnel de sa famille. Sur son canot de pêche, il essayait à s'imaginer que ce fleuve qu'il pêchait ressemblait un peu à la mer de son père. Oui, c'était tout de même plus calme la Loire ; mais pour un rêveur comme lui, ça pouvait souffler une tempête dessus ; quand même ! Il suffisait juste de s'assoupir entre des touches... et de se laisser aller à rêver un peu ; le rêve de son père... sur son fleuve à lui, le Marcel ! Tout de même, un fleuve, ça débouche bien sur la mer, non ? Y a bien un point où ça se mélange pour devenir qu'un ? Et pis sans le fleuve, pas de mer ; enfin... du côté de son père c'était plutôt l'océan... Enfin de l'eau quoi ! Juste en plus salée. C'est tout. C'est pas si différent. Un peu quand même. Mais c'est pas si grave, la différence, si ? Sans cette différence ; le sel ; y aurait que de la mer partout... on s'embêterait bien, qu'il pensait... Marcel. Ça serait plus monotone, un peu moins beau qu'il se disait en lui-même... mais bon pour lui ; si ça le

concernait que lui ! ; il s'y ferait bien quand même. Ça serait pas si grave. Juste un peu moins beau si y avait que de la mer partout sur les fleuves...

Mais ses copains de la ville lui avaient dit : « non » ! Tout l'écosystème en périrait sans cette différence un peu salée... Sans ça, il ne pourrait même plus exercer son art électrique, le Marcel... Mais bon ça, il avait pas bien compris... il était comme ça Marcel, un simple artisan... aux yeux des bureaucrates, de la ville. Mais pour lui, tant que c'était bien... il voyait pas bien le problème, si fondamental aux yeux de ses anciens copains de la ville. Ça devait être ça lorsque l'on devient citoyen... on voit des problèmes partout. Des équilibres difficiles à obtenir. Mais pour qui n'y pensait pas, y avait qu'à se baisser... les équilibres, ça va ça vient, sans y penser de trop ; c'est pour les gens de la ville les problèmes. La nature, elle, n'avait pas besoin de ça. Et je ne vous parle même pas, des Parisiens. Il paraissait même que c'était l'avenir

la ville. Que tout allait se passer là-bas... Les spectacles, et bien mieux encore !

Mais s'ils ne lui avaient pas dit tout ça à Marcel, il n'y aurait pas pensé tout seul. Dire qu'il pensait qu'il ne lui manquait rien : un travail, une petite bicoque et ses parties de pêche en Loire, le week-end... tant qu'il avait de quelque chose dans sa gamelle... Que pouvait-on vouloir de plus ? Tout était disponible en rêve déjà...

Il croyait avoir compris que c'était la monotonie qui dérangeait les gens compliqués de la ville. Il faut du neuf, encore du neuf et toujours du neuf. Même avec du vieux, tant que l'on croyait que c'était, que ça paraissait un peu neuf... C'était toujours ça de gagner sur la mort ! Comme un refuge, ou un sursis plutôt, le neuf par rapport au vieux... Lui aussi faisait du neuf... La lumière au plafond. Le jour pendant la nuit... Ça éclairait bien mieux l'électricité, c'est vrai. Ça avait pas la chaleur de la bougie, mais bon... on en économisait d'la matière ! Bien que cela



n'arrivait pas à la cheville du soleil et de ses rayons de lumière... C'est juste qu'on pouvait pas vraiment le commander le soleil. Ce fut ça ; son éclair de génie à l'artisan électricien : d'avoir compris avant les autres, même s'il le pensait pas bien, que l'électricité c'était juste arriver à commander au soleil.

En un peu différent. Mais quand même, il y avait de ça dans ces fils noirs conduisant ce drôle de machin, qui mettait une de ces lumières au plafond de ses clients de la ville...! Une sorte de lumière, de soleil décentralisé que c'était l'électricité. Un progrès. C'est vrai. Les gens de la ville ne pouvaient plus s'en passer...

(...)

Ça faisait jaser cette nouveauté-là. Il s'était même entendu dire qu'une fois que la lumière serait partout branchée... qu'on ne ferait plus trop la différence d'avec celle du soleil, y aurait plus que des jours en ces nuits-là... Plus de

ténèbres. C'était une sacrée promesse, c'est vrai !  
Mais, ça valait bien le coup de tenir jusqu'à-là...

C'était le fond de son espoir à Marcel : voir ça... Mais Marcel ne savait que pour y faire pousser ses légumes, ça serait une autre paire de manche avec de la lumière du plafond... mais s'il devenait riche et arrivait à s'installer la lumière dans son antre, il essaierait bien d'y faire pousser les légumes sous la lumière, du plafond...

Vivra-t-il jusqu'à-là ?  
Il espérait, en tous les cas !

(...)

Mais l'autre histoire qui le questionnait, c'était celle de l'argent. Le fric. Pourquoi ces différences ? Un travail n'en valait pas un autre ? Ou c'est que c'était pour les gens bien, bien de la ville la richesse ?

Y en avait bien quelques-uns dans la campagne des richots, mais à ce qu'il paraissait, ça venait de la ville leur richesse. Y f'saient bien travailler quelques péquenots, mais c'était plus pour la tranquillité dont ils bénéficiaient une fois dans leurs maisons de la campagne, il le voyait bien... Marcel. On leur en voulait pas de trop de montrer tant leur richesse, et surtout d'aimer ça... comme s'ils étaient nés avec, la richesse. Suivant la toilette des uns et des autres, on ne se parlait plus pareil. Fallait montrer une révérence, presque naturelle, envers les richots ! On aurait dit qu'ils ne faisaient plus leurs besoins aux mêmes places... comme si l'émail rutilant de leurs lieux d'aisances leur conférait une propreté peu commune à les différencier d'avec les petites gens... C'est drôle d'ailleurs que ce lieu d'évacuation naturelle fasse autant d'effets sur les gens et leurs manières... «Ça a un pouvoir magique les gogues en porcelaine de Limoges sur le derrière des gens ? » qu'il se posait comme question.

À ça aussi son père avait eu une réponse et pas des moindres : c'était depuis la nuit des temps... certains ; il paraît ; à la Pré-histoire avaient mieux réussi à tailler les silex et, déjà, ne disaient pas où était située la carrière si riche en pierres, de qualité... Ils se la gardaient pour eux, et tout ce qu'on pouvait faire, c'était d'aller chasser un truc qu'ils ne pouvaient pas chasser eux-mêmes pour leur troquer contre une de leurs pierres, à eux...

Ça avait commencé tôt, l'inégalité des races !

Comme si c'était inscrit quelque part, ça devait avoir une utilité, sinon pourquoi le Bon Dieu aurait permis ça ? Juste pour se marrer ? Ça non, le Marcel, il n'y croyait pas... Ça devait avoir une raison, même si les richots n'avaient pas la peau des fesses si différente que ça : il avait bien vu celle d'Églantine... tout pareil que les filles du village ; l'odeur peut-être ?

Même pas tant qu'ça...

Ça devait venir d'autre part, cette différence. Dieu l'avait voulue, pour sûr. Mais la richesse semblait réservée à certains à l'exclusion d'autres. Il fallait faire un choix peut-être ? Les valeurs ou la richesse ? Peut-être... qu'il y avait, de ça.

C'était ça en fait la vraie différence... on ne les reconnaissait pas tous au nez, les richots. Mais quand même pour beaucoup, y avait de ça... Y z'étaient pas bien catholiques et un peu hors des gens normaux ; comme à part ; les Juifs. Beaucoup de richesse à ce qu'il paraissait, souvent cachée, d'ailleurs : on ne savait pas bien où ? C'est sûr que ça devait pas être très catholique, sinon ça se cacherait pas tant que ça, les sous. Ils venaient d'où, tous ces sous... ? Si y en avait qu'en avaient plein et d'autres pas beaucoup... c'est bien qu'on devait leur prendre quelque part, non ?

Ça venait d'où d'ailleurs, tous ces sous ? Pour ce qu'il en savait Marcel, ça poussait pas entre les fils des électriciens, ça c'était sûr... Y avait pas

de doutes là-dessus ! Ça venait de la banque, les sous. Mais la banque les prenait où ? Y avait une carrière bien cachée quelque part pour remplir ces coffres, de sous ?

Marcel, lui, s'il avait su où que c'était, qu'il l'aurait dit à ses copains où que ça poussait, les sous... Il en aurait juste gardé ce qu'il faut pour bouffer et continuer ses parties de pêche sur son fleuve sans sel mais, pas beaucoup plus... Une nouvelle canne à pêche, peut-être ? Une de celles qu'il voyait parfois au loin sur des bateaux beaucoup plus gros que son canot, qu'il ne pouvait pas bien y voir tellement qu'ils étaient plus hauts que lui, au niveau de l'eau...

C'est vrai que lui non plus, il ne donnait pas ses coins à poissons sur sa Loire, même pas trop aux copains... mais, c'est qu'il voulait être tranquille, le week-end. Pas beaucoup plus... Il l'aurait donné ; peut-être ; son coin à poissons ? À un copain, s'il en avait eu un ; de bien ?

Il ne pouvait pas le dire tant que la circonstance n'était pas là. C'est tout. Il était assez honnête dans son artisanat l'électricien de la Loire... Et s'il savait vraiment où que c'était la mine à sous ?

Ça, il ne le saura pas...

(...)

Mais pourquoi qu'on disait que les Juifs avaient plus de sous que les autres ? Y avait bien des richots bien de chez nous, non ? Ils savaient où c'était, eux aussi ? Ils avaient partagé l'information ? Ou peut-être qu'ils étaient tombés dessus, par hasard...

Oui, c'est ça !

Ça devait faire partie des coins à poissons qu'on se dit pas les sous, puis voilà...

Comme lui avait dit son père de pêcheur, c'est comme ça, faut pas, ça vaut pas la peine, de passer une vie à penser qu'à ça... Et puis, une

fois dans la tombe, ça faisait juste une plus belle pierre dessus ; puis c'est tout...! Et là, il n'était plus question d'y mettre la lumière dans la tombe... C'est le retour de la nuit noire, comme si le progrès n'y pouvait rien, à ces affaires-là. Y avait au moins un endroit où l'égalité se trouvait bien ; qu'il n'y voyait pas bien l'utilité, une fois arrivée-là, à la richesse.

S'il en avait eu, lui, de la richesse, peut-être que l'Églantine elle ne serait pas partie comme ça... Y avait bien que son coin à poissons qui ne le laissait pas. C'est pour ça qu'il y tenait à cet endroit-là. Sur sa Loire... le week-end, se reposant de son artisanat.

Et puis les filles, il en regardait, y pensait à certaines puis... voilà, c'est la vie, c'est comme ça. S'il l'avait trouvée cette source, pleine de sous, ça aurait changé quelque chose, c'est certain...

Mais c'était ça ; ou son coin à poissons. Puis : voilà.



C'est que son coin à poissons, ça lui permettait de plus trop y penser à tout ce fracas. Il y avait cru, lui aussi. Comme ses anciens copains, il était même plutôt la fleur au fusil quand il avait signé. Volontaire, qu'ils avaient dit. Engagé, mais volontaire. C'est que d'autres ne l'avaient pas été. Sûrement. C'était meilleur au moral, en tous les cas. Cinq ans ! C'était du temps, c'est sûr. Mais pour son pays, on peut bien faire ça. D'ailleurs il en fallait bien, non ?

Des troufions ? Comme on disait. Enfin, comme les gradés, ils disaient, surtout. Nous, on ne faisait pas cette différence, entre nous. Sauf pour les gradés, ces cons-là !! Faut dire qu'ils le méritaient souvent les gradés, qu'on les dégrade un peu... Ça changeait pas la condition du troufion, surtout dans cette boue au fond, mais pour le moral, ça c'est sûr : ça y faisait quelque chose... Un peu moins que l'absinthe qui guérissait tout ; surtout les douleurs ; mais pour dire vrai : s'il nous avait manqué la médisance fondée sur les gradés, certains n'en seraient pas

revenus, c'est certain... Ça soude le groupe les médisances, et en ces temps-là on en avait bien besoin... croyez-nous !

Ce qui nous soudait bien aussi, c'était la venue ; un peu en arrière des tranchées, il faut dire ; de ces putains de la ville... Enfin, nous c'était comme ça qu'on annonçait, entre nous, l'évènement...

Les gradés eux, y disaient que c'étaient des chanteuses venues pour notre moral. Oui, ça y faisait bien quelques choses, c'est certain ! Mais bon, elles repartaient aussi sec qu'elles étaient arrivées les chanteuses des beaux quartiers d'la capitale devant tant de peines et d'odeurs... On aurait bien voulu qu'elles restent un peu, quand même... entre nous.

Mais le moral, ça se regonfle vite, qu'ils pensaient les gradés.

Des chansonnettes, des bouts de gambettes puis c'est reparti, le moral. On se faisait tuer avec le